



Jean-Claude Caër

En route pour Haida Gwaii (extraits)

Ainsi je suis sorti de mes nuits
Ainsi ai-je quitté la grisaille de Vancouver
Encore quatre nuits avant de m'échapper
Oui je me souviens des nuits jusqu'à l'aube,
À corriger des lois mortifères,
Près de la Tour Eiffel
Le texte à l'infini
Froid comme la joue rasée des morts ;
Ainsi quatre nuits avant de m'échapper
J'ai repensé aux *Nuits* d'Young,
Sa fameuse dix-neuvième *Nuit*...
Âmes faibles et sans courage, cet homme sublime
Qui n'est pour vous qu'un être imaginaire,
Suit aussi la nature et marche dans son plan,
Mais par d'autres routes que vous.

*

Ce monde obscur à ma fenêtre
Cinq grandes grues orange
Éclairées à leur sommet d'une lumière rouge
Avec les traînées de nuages sur la mer.
Monde de reflets. Monde sans substance
Où souffle l'esprit de la Femme Squale
Où passe en un éclair l'orque
The Killer Whale
Et plus loin ce ne sont plus des grues qui se dressent,
Mais les *totems poles*
À Skeedans, à Ninstints,
Sur les îles de la Reine Charlotte
Monde sans substance
En un éclair la voie lactée se dévoile
Comme des diamants tendus sur un fil d'or –
Molécules de temps tissées sur la surface de la mer.
Ainsi passaient la barque haida et son chant
Et ils ramaient de toutes leurs forces
Dans le monde moderne.

*

Tous ces livres ne nous protègent de rien
 Ils tomberont en poussière,
 Ces beaux livres longtemps convoités, caressés du regard,
 Touchés, feuilletés page à page.
 Tous ces livres lus tard dans la nuit, parfois jusqu'à l'aube glacée,
 Tomberont en poussière.
 Tous ces livres où j'ai vibré à chaque ligne s'évanouiront
 Comme si ce monde était sans consistance, sans substance
 Comme la surface argent et noire de la baie de Vancouver
 Et ces montagnes dans les nuages
 Vues de la fenêtre du *Victorian Hotel*.

*

*Plus le gain est petit
 Plus la bataille est féroce*, me dit Colin Browne.
 Dans ce monde crépusculaire
 Apparut le tanker *Golden Energy*.
 Ah la belle énergie !
 À Dollarton, au fond de Deep Cove,
 Le chien poursuivait à la nage une *Canadian Goose*
 Jusqu'à épuisement et, sur le point de se noyer,
 Il regagna la rive, à bout de force,
 Son museau s'enfonçant peu à peu sous la ligne de l'eau.
 L'aigle famélique glatit... *Krit Krit Krit*.
 C'est ici dans ce monde voué à l'oubli
 Que Malcolm Lowry écrivit *Under the Volcano*.
 Nous prîmes le chemin *Path to the Spring*...
 Le sentier où les jeunes mélèzes poussent au milieu des troncs
 pourrissants,
 Par lequel Lowry allait chercher de l'eau ou plus sûrement du whisky
 Pour trinquer avec les pêcheurs de palourdes.
 Plus tard prenant le ferry sous la pluie
 Les îles apparurent presque irréelles
 Couvertes d'épinettes sur la mer.

*

Le soir dans Victoria,
 Le cri des mouettes ne s'est pas tu avec la nuit
 Il se mêle aux sifflements des sirènes
 Aux bip-bip d'oiseaux enregistrés quand les feux passent au vert.
 Qu'allais-je faire ici sur la côte Pacifique
 Recherchant des totems disparus
 Que l'on voit sur de vieilles photos noir et blanc ?
 Hier sur Deep Cove,
 Le canoë fendait les flots
 Et le barreur chantait d'une voix lancinante un chant salish
 Le canoë fendait les flots
 Et les épines de mélèzes gorgées d'eau ressemblaient à des étoiles.

*

Souviens-toi
Du royaume superficiel brûlé par le soleil
Où un roi est un objet...
 Et moi-même que suis-je venu faire dans ce monde crépusculaire,
 Changeant et mystérieux, gorgé d'eau,
 Où les totems tombent en ruines ?
 Ici dans le greyhound, les images de mon enfance reviennent,
 Alors que nous sommes bloqués sur la Highway qui mène à Seattle.
 Je repense aux *Kathlamet Texts* de Boas
 Si mystérieux en son titre.
 On n'entend que la rumeur des voitures,
 Le bruit des clés dans les serrures de l'hôtel
 À la fois si proche et si lointain.
 Quand tu te lèves, je m'endors.

Jean-Claude Caër est né en 1952 à Plounévez Lochrist, dans le Nord-Finistère. Il fut longtemps correcteur au *Journal officiel*. Quoiqu'enraciné dans sa Bretagne natale, il est un poète du voyage et de la flânerie, toujours près des hommes et de leur vie. Son dernier livre *Sépulture du souffle* (Obsidiane 2005) a reçu le Prix du Petit Gaillon. A paraître : *En route pour Haida Gwaii* (Obsidiane).